

l'histoire naturelle au rayon de l'obsolescence, mais ils intriguent toujours pour faire carrière. Y aura-t-il un cyberdieriste pour nous le raconter ?

Michèle FEBVRE

## Océanographie

### Le livre de la mer

Éditions Larousse, 1998.

Qui dit Larousse pense dictionnaire ; cette métonymie est homologuée. Le titre du *Livre de la mer* annonce aussi, sans ambiguïté, un ouvrage de référence. Or, si la mer demeure, fort heureusement, infinie et insondable pour l'âme humaine, elle ne l'est plus pour les professionnels, que ceux-ci soient biologistes, chimistes, physiciens, géologues, navigateurs, exploitants pétroliers, juristes, politiques ou militaires... Sous tous ces aspects, on sait maintenant beaucoup de choses sur la mer (on en trouve aussi de nouvelles chaque jour) ; on sait qu'elle ne fait pas n'importe quoi, et que l'homme non plus ne peut pas en faire n'importe quoi. Curieusement, deux mots, océanographie ou océanologie, coexistent pour englober l'ensemble des recherches de toutes catégories qui se consacrent au milieu marin, lequel couvre 71 pour cent de la superficie de la planète. Comme s'il existait une «continentologie» pour les sciences et les techniques qui se pratiquent sur les 29 pour cent restants !

Alors, avant d'ouvrir *Le livre de la mer*, on sait que l'on n'y trouvera pas tous les sujets, même en 360 pages, 700 photographies et 15 cartes. Et l'on doit bien s'attendre à ce que chacun des sujets traités ne le soit que sommairement.

À qui l'ouvrage est-il alors destiné ? Le premier réflexe est un coup d'œil au verso de la couverture. Mauvais début : «Pour tous les amoureux de la mer, un livre illustré et animé par des récits de champions, d'aventuriers et d'écrivains. Un panorama complet de la mer et de ses richesses.» Une telle description se veut évidemment accrocheuse, mais elle n'accrochera pas tout le monde. Les scientifiques, notamment, vont tiquer. Relevant de cette espèce, je cède à un second réflexe, celui de voir si je connais l'auteur : ils sont au nombre de 17, et je n'en connais aucun de près ni de loin. Échange d'amabilités : eux non plus ne me connaissent pas, mais cette imperméabilité entre deux communautés est troublante. Notons qu'une équipe éditoriale et des services

techniques, à concurrence de 23 personnes, ont géré le travail des 17 auteurs.

Il est temps d'ouvrir le livre. En voici le contenu, par centres d'intérêt regroupés ici de manière toute personnelle : histoire de la géographie maritime (13 pages), tourisme, sports nautiques, plongée, courses et régates (75 pages), pêche et autres ressources (37 pages), navigation marchande et militaire (19 pages), peuplements animaux et végétaux (55 pages), mesures de protection biologique (13 pages), atlas (33 pages). Larousse oblige, le livre se termine par un dictionnaire de 2 000 mots en 93 pages.

Il faut dire du bien de cet ouvrage, parce qu'il est attrayant, assez insolite, informatif. Les cartes sont remarquables, à commencer par les 12 cartes du chapitre «Atlas», avec leur découpage et leur présentation inédites : ce découpage est géopolitique autant qu'océanographique, et il est bon de disposer en 1998 de représentations de l'Atlantique du Nord-Est, de la mer de Chine ou encore du Pacifique entre la Polynésie française et l'Australie. On trouve, entre deux pages, des encadrés excellents, tels ceux sur la météorologie, les îles, la plongée, la pêche, les ressources autres que vivantes, le balisage. Les photographies ne sont pas seulement belles, mais didactiques, malgré des légendes souvent naïves, comme s'il fallait bien mettre quelque chose. Existait-il une liste des musées maritimes et des aquariums de France ? On trouvera ici 73 adresses (auxquelles on ajoutera, au moins, celle de l'Observatoire océanologique de Banyuls). Plus douteux est l'intérêt d'une énumération des organismes français ou internationaux en charge de la gestion et de la connaissance des océans, car les omissions y sont criantes : deux institutions françaises y figurent, mais pas le CNRS, ni les universités, ni les grands établissements, qui, pourtant, rassemblent le gros des troupes de l'océanographie française, avec un peu plus de 1 000 chercheurs, enseignants-chercheurs, ingénieurs et techniciens. Parmi les organismes internationaux sont omis le Conseil international pour l'exploration de la mer (CIEM, à Copenhague) et la Commission internationale pour l'exploration scientifique de la mer Méditerranée (CIEM, à Monaco).

Deux options caractérisent ce livre.

D'une part, et l'on ne peut lui en faire grief, puisque c'est délibéré, son côté «littéraire». Les citations ou extraits, empruntés aux meilleurs auteurs océanophiles des deux derniers siècles, totalisent 35 pages. Soit, mais le lyrisme a tendance à déteindre sur tout le volume. Tel est le cas de tout le chapitre biologique, qui n'échappe pas à l'anthropomorphisme et aux simplismes ; ses deux pages sur le plancton, avec clichés ringards et vraies

bourdes, sont à refaire, même pour le grand public.

L'autre option est le privilège donné à la mer en tant qu'usage et objet de consommation, de préférence à la mer comme objet de connaissance. On apprendra ici peu de choses, ou rien, sur la composition de l'eau de mer, sur les courants, sur les océans anciens, sur l'instrumentation en milieu marin (bouées, sondes, satellites), sur les omniprésentes bactéries. Certains sujets, étant donné leur actualité, voire leur attrait médiatique, sont malheureusement occultés. Ainsi il n'est question ni des dorsales océaniques, ni de volcanisme et chimiosynthèse associée, ni de la découverte du picoplancton (les micro-organismes marins de moins de deux micromètres de diamètre), ni de régulation globale du système océan-atmosphère, ni de l'élévation générale du niveau marin, ni des oscillations thermiques pluriannuelles ; enfin le droit de la mer et les zones économiques sont omis.

Un *Livre de la mer* est aujourd'hui une gageure. Conclure cette analyse en serait une autre ; on voudra bien m'en dispenser. Une suggestion, seulement, dans l'éventualité d'une nouvelle édition ou d'un projet similaire : constituer un petit comité comprenant des scientifiques ou, du moins, consulter ceux-ci. Après tout, mes semblables et moi-même répondons tous les jours à des appels téléphoniques du grand public ou des journalistes. Les échanges peuvent se révéler oiseux ou décevants, mais il faut toujours essayer !

Alain SOURNIA

## Psychiatrie

### Psychothérapies

Tobie Nathan, avec Alain Blanchet, Serban Ionescu, Nathalie Zajde. Éditions Odile Jacob, 1998.

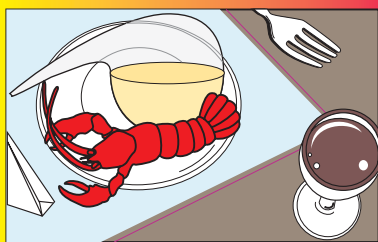
Tobie Nathan trouve trop restrictive la description actuelle de la psychothérapie, «thérapeutique de l'esprit par l'esprit», par opposition à la thérapeutique par les médicaments. Elle est pourtant déjà très large ! La psychanalyse a introduit l'idée qu'il existe des interactions d'inconscients. T. Nathan veut aller plus loin, considérant que l'idée d'une séparation corps/esprit est déjà une prise de position théorique, voire philosophique. Il refuse une localisation de l'inconscient dans l'individu, mais admet un inconscient culturel dont les composants seraient chaque individu participant à l'inconscient

## FRANCE INFO et POUR LA SCIENCE

vous invitent  
à écouter la chronique  
de Marie-Odile Monchicourt :

### Info Sciences

Tous les jours  
sur **France Info**  
à 15 heures 41,  
17 heures 10,  
20 heures 12,  
22 heures 12,  
et 23 heures 42



Les prochains  
résultats présentés  
dans la rubrique  
Science et Gastronomie  
seront annoncés sur  
**France Info**  
le 30 septembre 1999.



collectif. Il propose donc une définition plus vaste, englobant dans la psychothérapie «toutes les procédures d'influence destinées à modifier radicalement, durablement, une personne ou une situation».

Une véritable psychopathologie scientifique doit, selon lui, partir de la description des thérapeutes et de leurs techniques, et non du classement des symptômes, comme nous le faisons. Il veut prendre en compte les éléments magiques qui nous entourent et qui peuvent aussi servir à influencer l'être humain. C'est ainsi que, dans le premier chapitre, il évoque les magiciens d'Afrique, qui, pour lui, sont d'authentiques psychothérapeutes. Il présente des exemples cliniques précis, qu'il a observés, de modifications du comportement et de l'état d'esprit de personnes sous l'action de procédés que nous nommerions magiques.

L'auteur du chapitre suivant, A. Blanchet, fait un parallèle entre les différentes psychothérapies, dont il étudie les grandes constantes. Il existe plus de 400 psychothérapies ou types de psychothérapies, nous explique-t-il, et l'ouvrage évoque les trois plus importantes : la psychanalyse, la psychothérapie systémique, la psychothérapie cognitive. Selon lui, les psychothérapies occidentales sont toutes valables, mais elles théorisent différemment.

Malheureusement, faute de définitions en langage clair, le non-spécialiste ne s'y retrouvera pas. Il pourra en revanche connaître enfin les raisons du silence du thérapeute : le silence évite que la cure ne devienne une discussion conviviale et permet la mise en exergue de déclarations importantes du patient, leur réinterprétation et leur réécoute par le patient lui-même, qui le font évoluer dans sa réflexion.

S. Ionescu aborde ensuite le problème difficile et controversé de l'évaluation des psychothérapies. La difficulté est considérable, parce que le but de l'évaluation est de rendre objectif ce qui est subjectif : comment alors trouver des critères objectifs à une psychothérapie ? De surcroît, le caractère technique de certaines explications les fait réserver plutôt à des spécialistes.

Enfin, l'ouvrage comporte un intéressant chapitre sur le traumatisme, dû à Nathalie Zajde. Celle-ci définit le traumatisme comme un «événement de vie laissant traces». Elle fait un parallèle entre le monde occidental, qui préconise l'absence de traumatismes dans l'éducation des enfants, et le monde traditionnel qui, au contraire, revendique une certaine forme de traumatisme comme essentiel à la transmission de l'existence. Cette espèce de codification des traumatismes dans le monde traditionnel n'existe pas chez nous. Nous pensons que grandir est une matu-

ration spontanée, par l'éducation, mais pas par des codes ou des événements codifiés. C'est une façon de considérer autrement le traumatisme. Nous autres Occidentaux le considérons toujours comme négatif, qu'il surgisse accidentellement ou qu'il fasse partie d'un rituel.

L'auteur évoque aussi le traumatisme de la torture. C'est une forme de torture que d'anéantir l'esprit et les pensées de quelqu'un parce qu'il est déviant. L'auteur avance que la torture induit un traumatisme de non-sens : elle a plus souvent pour but, non pas tant de faire souffrir physiquement (pour obtenir des renseignements, par exemple), mais de faire souffrir pour rien. On cherche à détruire la personne totalement, pour qu'elle ne puisse même plus se revendiquer d'une raison à cette torture. Il y a donc traumatisme par le non-sens. N. Zajde développe des explications intéressantes sur l'utilisation du traumatisme dans la torture, qui aboutit à une dépersonnalisation de l'individu et qui constitue en quelque sorte une psychothérapie négative.

Au total, cet ouvrage se situe au-delà des débats habituels des ouvrages de psychothérapie qui essayaient plutôt de montrer que telle psychothérapie était meilleure que telle autre. On trouve plus rarement des ouvrages parlant, comme ici, des psychothérapies dans leur globalité, mais, contrairement à ce qui est annoncé sur la quatrième de couverture («comment guérit-on de troubles psychiques ? quelle psychothérapie nous donne le plus de chances de guérir ? (...) à lire avant de consulter...»), il est réservé essentiellement aux spécialistes.

Elisabeth HOFFMANN  
et Elisabeth BACON

## Médecine

### La nutriprévention

Michel Massol. Presses universitaires de France, 1997.

### La nutrithérapie

Michel Massol. Presses universitaires de France, 1998.

**C**e n'est plus le salut de notre âme qui nous préoccupe, mais bien plutôt notre santé ici-bas, à laquelle nous consacrons dix à quinze pour cent du produit intérieur brut, dans les pays industrialisés. Les acteurs et les groupes de pression de cet énorme